
M A N U S C R I T

SI UN ANGE VEILLAIT SUR LUI

de Margarete Steffin

traduit de l'allemand par Christine Thorne

(chansons revues par Myrto Gondicas ;
corrections : Joëlle Chambon, Andrew Thorne)

cote : ALL17N1089

année d'écriture de la pièce : entre 1934 et 1937

année de traduction de la pièce : 2014



TUTI - Traductions Universitaires de Théâtre International

Joëlle Chambon (dramaturge et maître de conférences en études théâtrales à l'Université Paul Valéry de Montpellier) et Myrto Gondicas (poète, traductrice et coordinatrice du comité grec de la MAV) sont à l'origine du projet TUTI qui permet de mettre en valeur des travaux de traduction effectués dans le cadre universitaire (souvent des mémoires de Master). Ces traductions ont été validées par les comités linguistiques de la MAV.

Personnages:

La Mère

Le Père

Les enfants : Lene, Fritz, Walter, Karl

Les archanges : Pierre, Michel, Grégoire

Caledonius (5^{ème} manager du Canada)

Les anges gardiens : Georges 15, Anastasius 17, N° 100, N° 83, N° 1000

François

Monsieur Nathanaël Pêcheur, armateur

Tignasse, son chef d'achats

Le capitaine du Freya II

Fritz Lemoignon

Jean, moussaillon

L'Ouragan

La Peur

Le Mal de Mer

Le Feu

La Mort en Mer

Le premier assistant

Filippo Marino

Benedetto Marino

Le radio télégraphiste

Madame Choléra

Premier pêcheur

Deuxième pêcheur

Ange à trombone

Assistants de la Mort-en Mer

Matelots

Anges gardiens

Anges

Les chansons de la pièce ont été mises en musique par Hanns Eisler.

Prologue

Seul le milieu de l'avant-scène est éclairé. On voit la mère à genoux devant un ange en bois, les mains levées. Une musique s'élève.

LA MÈRE. - Saint Michel, priez pour nous,
Pauvres âmes à genoux.
J'ai un fils et à cause de lui,
Je ne peux pas dormir la nuit.
Je dois le nourrir et l'élever, mais quoi !
Je n'ai pour cela ni les moyens ni le pain.
Son père ne gagne plus d'argent, depuis bientôt quatre ans ;
Pour retourner travailler, il est maintenant bien trop âgé.

Mon fils est allé à l'école, il est éduqué,
Mais comment trouver un maître et apprendre un métier ?
Il traîne dans les rues jour et nuit.
Je n'arrive même pas à satisfaire son appétit,
Lui qui est en pleine croissance !
Mais pour son père cela semble sans importance.

S'il pouvait obtenir un travail maintenant,
Peu importe qu'il soit facile ou important.
Mais ne faites pas de lui un marin,
Trop de mères apprennent la noyade de leurs fils au matin.
Pourtant, j'accepterais de le laisser partir en mer évidemment,
Et même avec remerciements.

MICHEL, *dont la tête sort de l'ange gardien en bois.* - Femme, il n'est pas utile de continuer à parler,

Le Seigneur entend ceux qui s'adressent à lui pour prier.
Ton fils a besoin d'un ange gardien évidemment,
Et il en a même besoin très rapidement.
Je ne peux pas promettre d'emploi idéal à ton enfant,
Chaque travail a ses avantages et inconvénients.

Le travail n'est pas le plus dur à trouver,
C'est bien ensuite qu'arrivent les difficultés.
Et c'est pour contrer les épreuves sur son chemin,
Qu'il aura besoin de son ange gardien.

LA MÈRE. - Saint Michel, je te remercie,
Tu me libères d'un grand souci,
Si avec toi mon Karl est protégé.
J'ai toujours su que cela m'aiderait de prier.
Mon mari ne cesse de me demander: à quoi bon ?
Je ne suis pas d'accord : tu es si bon.

MICHEL. - Ne me remercie pas, j'accomplis ma mission.

Tu n'as plus besoin de t'en soucier,
Je prends ton fils sous ma protection.
Laisse-moi ton Karl et je vais bien m'en occuper.
Le monde est dur et ton enfant,
Est comme une plume dans le vent.
La mécréance gagne sans cesse du terrain,
Mais toi, tu sais à qui demander du soutien.

La musique s'arrête et l'ange disparaît. La mère se lève. La lumière s'élargit et on voit qu'elle est dans un petit salon. Trois petits enfants qui l'ont observée timidement sont serrés dans un coin.

MÈRE. - Voilà! J'ai le cœur plus léger. Je vais chercher quelque chose. Dites à votre père quand il rentrera que je n'en ai pas pour longtemps.

Elle prend un chiffon et sort.

LENE. - Essayons de voir où elle va.

Les enfants vont à la fenêtre et regardent à travers.

LENE. - Elle a l'air bizarre.

FRITZ. - Elle est probablement allée emprunter quelque chose.

LENE. - Mais son visage est si bizarre.

FRITZ. - La prochaine fois qu'elle se comporte comme ça, je vais lui demander très fort pourquoi elle a ce visage.

WALTER, *le plus jeune*. - On joue ?

LENE. - Oui mais on fait Am Stram Gram, sinon c'est toujours Fritz qui commence et décide de tout. Le dernier commence.

LES ENFANTS, *chantent*. - Quand trois poules s'en vont au champ

La première va devant
La seconde suit la première
La troisième s'en va derrière
Quand trois poules s'en vont au champ
La première va devant

La dernière syllabe tombe sur Fritz.

LENE. - Toujours Fritz!

FRITZ. - Je décide. On va jouer à la marchande et je suis le marchand. (*Ils construisent une échoppe*). Qu'est-ce qu'il vous faut aujourd'hui Madame Schmidt? Une tranche de foie?

LENE. - Non, je pensais prendre des saucisses aujourd'hui. Sont-elles fraîches? Si elles ne le sont pas, je prendrai du fromage.

WALTER. - Et moi, vous attendez que je prenne racine ? Je voudrais des bonbons, mais pas les

vieux jaunes que Fritz avait dans sa poche. Qu'est-ce que ma femme dirait !

FRITZ. - Nous ne proposons que d'excellents bonbons, et d'ailleurs, qui est Fritz?

WALTER. - C'est toi Fritz, ne dis pas de bêtises.

FRITZ, *indigné*. - Je suis le marchand Mühlberger et pas Fritz. Et si vous ne savez pas comment vous conduire dans mon magasin, Monsieur Nisslinger, la porte est là.

LENE. - C'est censé être un quart de livre de fromage? Ce n'est qu'un huitième. Et de toute façon, il est sec. Et il me faut aussi un pain.

WALTER. - Et du chocolat en poudre.

FRITZ. - Mais que voulez-vous, des bonbons ou du chocolat en poudre, monsieur?

WALTER. - Des bonbons, mais pas les vieux jaunes. Et le chocolat en poudre vous pouvez l'inscrire sur mon ardoise.

LENE. - Et un quart de livre de tabac pour mon mari. Comme ça on aura un bon dîner. Et encore un mètre de cette soie, là.

FRITZ. - De la verte ou de la bleue? C'est de la bonne qualité.

LENE. - Je préférerais quelque chose de plus chaud.

FRITZ. - Dans ce cas, prenez donc ces chaussettes.

WALTER. - Je prends aussi une chaussette ! Mais sans trou ! Sinon...

FRITZ. - Sinon ? Et où sont les sous?

LENE. - Vous pouvez certainement inscrire cela à notre ardoise, n'est-ce pas Monsieur Radke?

FRITZ. - Je ne vais rien inscrire du tout ! Les sous ! Ou bien vous pourrez aller voir ailleurs si j'y suis.

LENE. - Ah oui ? Et alors qu'est-ce que je donne à mon vieux?

Le père entre.

LE PÈRE. - Karl est rentré?

LENE. - Non, il a un entretien.

LE PÈRE. - Où est la mère?

LENE. - Elle était bizarre.

FRITZ. - Elle s'est assise par terre.

LE PÈRE. - Et qu'est-ce qu'elle a fait par terre?

FRITZ. - Elle s'est tortillée.

LE PÈRE. - Elle était certainement en train de faire le ménage.

LENE. - Non, ce n'était pas ça. Elle n'avait rien dans les mains.

WALTER. - Elle a regardé fixement dans le coin.

FRITZ. - Mais pas où il y a la tache.

LENE. - Et elle a dit des mots bizarres.

FRITZ. - Elle a parlé à quelqu'un mais il n'y avait personne.

WALTER. - Et elle a fait comme ça, comme si elle voulait écraser quelque chose avec ses mains. Regarde, elle a fait comme ça!

Il joint ses mains comme pour prier mais d'une façon exagérée devant son père.

LE PÈRE. - Je ne comprends pas. Elle est malade? Elle ne vous a rien dit?

FRITZ. - Si, elle a dit qu'elle avait le cœur plus léger.

LA MÈRE, *entre*. - Karl est de retour?

LE PÈRE. - Non, mais il ne va pas tarder, ne t'agite pas.

LA MÈRE. - Je ne m'agite pas.

LE PÈRE. - Qu'est-ce que tu as ?

LA MÈRE. - Quoi, qu'est-ce que j'ai ?

LE PÈRE. - Je dis ça parce que les enfants m'ont dit que tu n'allais pas bien.

LA MÈRE. - Pourquoi donc?

LENE. - Parce que tu as parlé bizarrement.

WALTER. - Mais avec qui, mère?

FRITZ. - Tu as fais quoi avec tes mains?

WALTER, *le corrige*. - Comme ça!

LE PÈRE. - Oui, j'ai eu vraiment peur.

LA MÈRE. - Ah oui, parce que j'ai prié! Vous êtes une sacrée équipe, vous ne savez même pas ce que c'est de prier! Et vous pouvez remercier votre père pour cela.

LE PÈRE. - Et tu as prié pour quoi, la mère? Est-ce qu'il reste quelques pommes de terre sautées?

LA MÈRE, *donne à manger au père*. - Je pense que Karl trouvera du travail maintenant.

LE PÈRE. - Tiens !

LA MÈRE. - Oui, je le crois.

LE PÈRE. - C'est Saint Augustin qui te l'a dit? Votre mère a le cœur sur la main, les enfants, mais elle n'a pas inventé la poudre.

LA MÈRE. - Je sais ce que je sais. Et le fait de prier n'a encore jamais fait de mal à personne.

LE PÈRE. - Ça, je n'en suis pas sûr.

WALTER. - Karl !

Karl entre, la mère le regarde, les yeux remplis d'espoir.

LE PÈRE. - Alors, as-tu trouvé un travail ?

KARL. - Oui.

LE PÈRE. - Sans blagues.

LA MÈRE, *rayonnante*. - Oh, Karl!

KARL. - Oui, ils m'ont pris. Mais c'est un miracle. Celui qui était avant moi, il avait même une lettre de recommandation, il est soudainement tombé dans les pommes parce qu'il n'avait pas pris de petit déjeuner. Alors ils m'ont embauché.

LE PÈRE. - De quoi s'agit-il? Banquier?

KARL. - Moussaillon sur le cargo Freya II.

LA MÈRE, *au père*. - Tu vois: c'est ma prière !

LE PÈRE. - Oui, oui, je sais, Saint Augustin. Et le petit déjeuner qu'il n'a pas donné à l'autre garçon. Mais il aurait dû savoir que notre Karl n'a pas vraiment la carrure pour être moussaillon.

LA MÈRE. - Chaque travail a ses avantages et inconvénients. Non, maintenant tout ira pour le mieux, j'en suis convaincue. Et je vais dès maintenant apprendre aux enfants à prier.

LE PÈRE. - Je préférerais qu'ils apprennent à manger de la viande. Mais bon, un travail reste un travail. Tu as eu de la chance, mon garçon.

LA MÈRE. - Sans ma prière il ne l'aurait jamais eu.

KARL. - C'est vrai, si le garçon devant moi ne s'était pas évanoui je ne l'aurais jamais eu. Il avait une tête de plus que moi, mais il est tombé. Un vrai coup de chance!

Premier tableau

*Au ciel. Un grand bureau médiéval avec quelques améliorations techniques. Au milieu se trouve une épaisse porte close, sur laquelle il y a marqué en caractères gras: **Bureau privé du bon Dieu**. Pierre et sa longue barbe blanche, vêtu d'une robe grise est assis derrière un énorme bureau. Il tire un cordon de sonnette. Celui-ci grince et puis rompt.*

PIERRE. - Peut-être devrais-je de nouveau faire une révision approfondie du ciel ? Il est déjà très abîmé. Il y a peut-être quand-même du bon à introduire, comment appellent-ils ça ? Ah oui, l'électricité. Mais à quoi cela sert d'avoir une sonnette qui fonctionne si ensuite personne ne vient parce que le personnel fait la grève? Pourtant la cuisine est bonne, à vrai dire, c'est la seule chose qui ait toujours bien fonctionné. Personne ne vient. Le personnel devient vraiment de plus en plus paresseux et négligent. Même Son nom ne les impressionne plus. Si ça continue, un beau jour, je vais fermer la boutique. Les mettre à la porte : voilà la meilleure solution ! Après ils viendront me supplier à genoux. Mais maintenant il faut de nouveau que je me lève, et avec la goutte j'ai mal au genou droit aujourd'hui. Ça doit être la conséquence de ma gourmandise. Je devrais faire venir un médecin du purgatoire. Les médecins mécréants sont tellement plus avancés. Mais pourquoi personne ne vient?

Un petit ange entre.

PIERRE. - Tu veux quelque chose?

LE PETIT ANGE. - Je suis Ernesto Fabbri. Mon père était un soldat italien, il a dû partir à la guerre.

PIERRE, *l'interrompt*. - Pourquoi italien? On est mercredi, c'est la journée allemande.

LE PETIT ANGE. - Ils m'ont envoyé ici. Ma mère était ouvrière. Avant que je sois né, mon père a été mobilisé. Ici en haut, ils disent que cela a brisé le cœur de ma mère, qu'elle est morte parce que mon père est parti à la guerre, mais moi je pense qu'elle est morte aussi parce qu'il n'y avait rien à manger. Elle est morte le jour même de ma naissance. J'ai crié pendant trois heures et comme personne n'est venu s'occuper de moi, je suis mort aussi.

PIERRE. - Tu n'avais donc pas d'ange gardien?

LE PETIT ANGE. - Non, c'est quoi ça?

PIERRE. - Un ange gardien s'occupe d'un être humain et fait attention qu'il ne lui arrive rien, qu'il ne tombe pas dans un ravin etc., mais bien sûr, seulement si l'homme est bon. Tous les enfants ont un ange gardien.

LE PETIT ANGE. - Ben non, moi je n'ai pas eu quelque chose comme ça.

PIERRE. - C'est encore un beau scandale, ça!

LE PETIT ANGE. - Le lendemain la voisine est venue et elle a dit: après tout c'est peut-être mieux

pour lui d'être au ciel. C'est le ciel ici?

PIERRE. - Oui. C'est à dire le bureau est ici, le bureau privé du bon Dieu.

LE PETIT ANGE. - C'est quoi, un bureau privé?

PIERRE. - Un bureau privé, c'est là où l'on prend les décisions concernant le destin des êtres humains.

LE PETIT ANGE. - C'est toi, le bon Dieu?

PIERRE. - Non, moi je suis Pierre. Le bon Dieu est là.

Il lui montre la plaque « Bureau privé du bon Dieu » sur la porte.

LE PETIT ANGE. - Ah bon, je vais aller lui dire bonjour.

PIERRE. - Non, tu n'as pas le droit. Le bon Dieu ne doit jamais être dérangé.

LE PETIT ANGE. - Mais qu'est-ce qu'il fait donc là ?

PIERRE. - Il récompense les bons et punit les méchants. Et de toute façon, il n'est pas là pour le moment.

LE PETIT ANGE. - Il est parti à la guerre?

PIERRE. - La guerre! C'est vraiment la seule chose que tu connais du monde, hein? Non, Lui, Il n'est pas là, même s'Il est en fait partout. Et maintenant tais-toi et ne pose plus de questions. Joue un peu, mais pas avec le nouvel appareil à tonnerre, et reste tranquille.

Le petit ange commence à jouer avec le nouvel appareil à tonnerre et envoie quelques petits coups de tonnerre par-ci par là.

PIERRE, *appelle*. - Gabriel!

Pas de réponse.

PIERRE. - Gabriel!

LE PETIT ANGE. - Je dois aller le chercher?

PIERRE. - Frappe à cette porte là, c'est là qu'il se trouve, mais frappe doucement.

LE PETIT ANGE. - Pourquoi?

Le petit ange frappe et la porte tombe.

PIERRE. - Tiens, tu vois pourquoi ?

GABRIEL, *déjà entré*. - Cette porte ne sera plus réparée maintenant.

PIERRE. - Quel jour sommes-nous aujourd'hui, Monsieur l'Archange Gabriel?

GABRIEL. - Comment veux-tu que je le sache? Le calendrier s'est cassé il y a trois semaines. Et il ne sera pas réparé non plus.

PIERRE. - Aujourd'hui c'est mercredi, journée allemande, Monsieur le chef de bureau Gabriel. Je préférerais savoir où l'on pourrait me réparer mon chef de bureau.

GABRIEL. - Vraiment? Mercredi? J'ai donc oublié la partie de belote hier. C'est horrible. Bon, et maintenant je dois partir ; le temps presse et je n'ai pas encore eu mon shampoing aujourd'hui. On ne devrait vraiment pas lire ces romans, ils sont si captivants que l'on ne peut pas arrêter de lire. Tu veux encore quelque chose?

PIERRE. - Oui, je ne veux que des Allemands aujourd'hui.

GABRIEL. - Comme tu voudras.

Il sort en sifflant. Deux anges gardiens entrent.

Numéro 100. - Numéro cent et numéro quatre-vingt-trois, affectés en Italie dans les usines de peinture.

PIERRE. - Mais aujourd'hui est la journée allemande ! Je viens de dire que je m'occupe uniquement des cas allemands aujourd'hui. Tout est sens dessus dessous.

NUMÉRO 100. - Mais il n'y a personne d'autre dans la salle d'attente.

PIERRE. - Mais où sont donc les Allemands?

NUMÉRO 83. - Ils sont sûrement au Walhalla.

PIERRE. - Ça dépasse l'entendement!
Qu'est-ce que vous voulez?

NUMÉRO 100. - On vient pour une ordonnance de gaz toxique.

PIERRE. - C'est vraiment formidable ! On ne parle plus que de gaz toxique et de pétrole. Et les gens sont de moins en moins croyants !

NUMÉRO 100. - Vous avez raison. Et ils devraient l'être de plus en plus ! D'une part les gens du peuple, par crainte de l'avenir, et d'autre part les entreprises qui espèrent des commandes, et auxquelles nous portons, selon nos derniers ordres, une attention extrêmement bienveillante.

PIERRE, *faisant grise mine*. - Je préférerais que vous ne vous occupiez pas seulement de ces « soi-disant » honnêtes gens.

NUMÉRO 83. - Mais à quoi sert-il que la veuve d'un professeur se tortille à genoux devant Lui si elle n'a rien à fournir ensuite? Lui, Il a toujours souhaité avoir de nouveau un vrai général, quelqu'un d'important, un bon industriel qui suivrait Ses préceptes.

PIERRE. - Et il s'agit de quelqu'un comme ça dans votre cas?

NUMÉRO 100. - Il s'agit d'un Ingénieur en Chef.

PIERRE. - Et avez-vous la moindre garantie qu'il Lui sera reconnaissant ensuite?

NUMÉRO 100. - On peut seulement montrer à cet homme, que la miséricorde de Dieu est vraiment avec lui. Mais on ne peut pas savoir comment il réagira.

PIERRE. - C'est bien là le problème. Bien qu'on ait toujours favorisé ce genre de personnes, nous avons de moins en moins de succès avec eux. Ils prennent ce qu'on leur donne mais ne renvoient jamais l'ascenseur. Alors, de quoi s'agit-il ?

NUMÉRO 100. - Ils sont en train de tester un nouveau gaz chez nous, et cela entraîne naturellement toutes sortes de désagréments. Ne pourriez-vous pas nous donner le brevet original de ce bon gaz que les Allemands sont en train de tester ?

PIERRE, *se lève en gémissant*. - Je vais demander au bon Dieu.

Il boite vers le bureau privé.

PETIT ANGE. - C'est quoi, gaz ? C'est quelque chose d'amusant ?

NUMÉRO 83. - Pas pour nous, crois-moi. Nos protégés meurent comme des mouches quand ils l'aspirent.

PETIT ANGE. - Enlève leur donc ce gaz.

NUMÉRO 83. - Toi, tu n'y connais rien. Ils en ont besoin contre leurs ennemis.

NUMÉRO 100. - Si seulement Il nous donne le brevet!

PETIT ANGE. - Et s'Il ne le fait pas?

NUMÉRO 100, *gémît*. - On ne pourra rien faire. Ce qu'Il décide sera.

Pause. Le petit ange retourne à l'appareil à tonnerre et envoie des coups de tonnerre.

NUMÉRO 100. - Qu'est-ce que tu fais, petit?

PETIT ANGE. - Je joue.

NUMÉRO 100. - Mais ça envoie des coups de tonnerre quand tu tires là-dessus !

NUMÉRO 83. - Laisse-le donc. Ça ne changera plus grand-chose. Plus rien ne fonctionne ici de toute façon.

NUMÉRO 100. - Arrête ce genre de discours! C'est dangereux, tu ne t'en rends pas compte?

PIERRE, *revenant*. - Voici le brevet. Donne-le à votre Ingénieur en Chef mais en soulignant clairement qu'il s'agit d'une grâce de Dieu. J'espère qu'ils seront reconnaissants cette fois-ci. Et dites dehors que le suivant peut entrer.

NUMÉRO 83. - C'est fait. (*Il sort avec le numéro 100, et à la porte il crie*). Au suivant!

Un ange gardien entre.

NUMÉRO 1000. - Numéro 1000, station : Berlin. *(Il donne un long document à Pierre).* 22 anges gardiens de pacifistes allemands demandent instamment un congé dû à un surplus de travail.

PIERRE. - Et pourquoi avez-vous trop de travail?

NUMÉRO 1000. - Nos protégés sont tous dans des camps de concentration et tu imagines bien tout ce qu'on a à faire.

PIERRE. - Je vais demander au bon Dieu. *(Il va dans le bureau privé).*

PETIT ANGE. - C'est quoi, un pacifiste?

NUMÉRO 1000. - Quelqu'un qui se comporte de façon non violente.

PIERRE, *il revient.* - Le congé est autorisé. Trouvez des remplaçants. *(Au petit)* J'ai dit pas l'appareil à tonnerre!

NUMÉRO 1000. - Des remplaçants? Mais où est-ce qu'on va trouver des remplaçants? Nous ne pouvons embaucher que des employés très qualifiés. C'est un travail particulier, Pierre. S'initier au pacifisme exige des années d'études ! Ce sont de telles réflexions! *(Avec son index il fait des gestes pour montrer ces réflexions complexes. Ensuite il continue en adoptant un ton plus impersonnel).* Au passage, le Walhalla laisse à désirer. La bière n'a plus aucun goût, que des fonds de tonneaux et maintenant même ceux-là sont épuisés. Vous ne pourriez pas faire quelque chose là-bas? Croyez-moi, ça fait mauvaise impression.

PIERRE. - J'ai d'autres soucis. Envoie-moi le prochain.

NUMÉRO 1000, *il sort et appelle à la porte.* - Au suivant!

Un nouveau groupe d'anges entre.

PREMIER ANGE. - Le Walhalla n'est plus ce qu'il était. Au milieu de la matinée ils n'ont déjà plus de bière!

DEUXIÈME ANGE. - Un scandale!

PIERRE. - Que voulez-vous ?

TROISIÈME ANGE. - Nous parlons au nom de la section allemande des anges gardiens au chômage. Il faut que ça change. 37583 anges gardiens sont déjà au chômage depuis des années. Nous ne sommes plus demandés, ni par les classes défavorisées ni par les classes supérieures. Les pauvres ont abandonné, il faut dire qu'ils ont été bien négligés. Et les riches n'ont pas besoin de nous. Il y a des médecins, des philosophes, des psychanalystes et je ne sais quoi encore, pour leurs petits bobos. Et pourquoi voulez-vous qu'Hitler demande un ange gardien? Cet homme a sa garde privée. La police est notre plus grande concurrente chez les nantis. Et on ne peut quand même pas enfermer tous les pauvres diables qui leur font peur ! Et leur faire la morale ne sert à rien s'ils crèvent de faim. Et le fait que le Saint-Père ait embauché deux détectives privés récemment n'est pas exactement une bonne publicité pour nous.

PIERRE. - Je dois Lui en parler. *(Il va dans le bureau privé).*